

« Ce premier long confirme l'excellente vitalité du
jeune cinéma argentin »

PREMIERE ★★★★★

« D'une prodigieuse intensité » « Généreusement subversif »

CAHIERS DU CINÉMA

LES INROCKUPTIBLES

« Lorenzo Ferro est stupéfiant » « Un premier long-métrage
qui n'a peur de rien »

TÉLÉRAMA

CINÉMA TEASER

« Contre-pied absolu à l'Argentine viriliste
et prédéterminée de Javier Milei »

NOUVEL OBS

« Federico Luis livre un récit initiatique naviguant
entre éducation sentimentale et drame familial »

LES FICHES DU CINÉMA ★★★★★

« Un film d'une grande justesse. »

POSITIF

« Fascinant »

TROIS COULEURS

« Simón de la montaña prouve d'une manière convaincante
que les teen-movies, eux aussi, grandissent »

TRANSFUGE

« Un GRAND truc en plus »

LE FIGARO

« Un beau film sur la nécessité de faire
corps pour recréer du possible »

« Un acte de résistance »

L'HUMANITÉ

LE MONDE

« Un désir que personne ne
montre jamais au cinéma »

LIBÉRATION

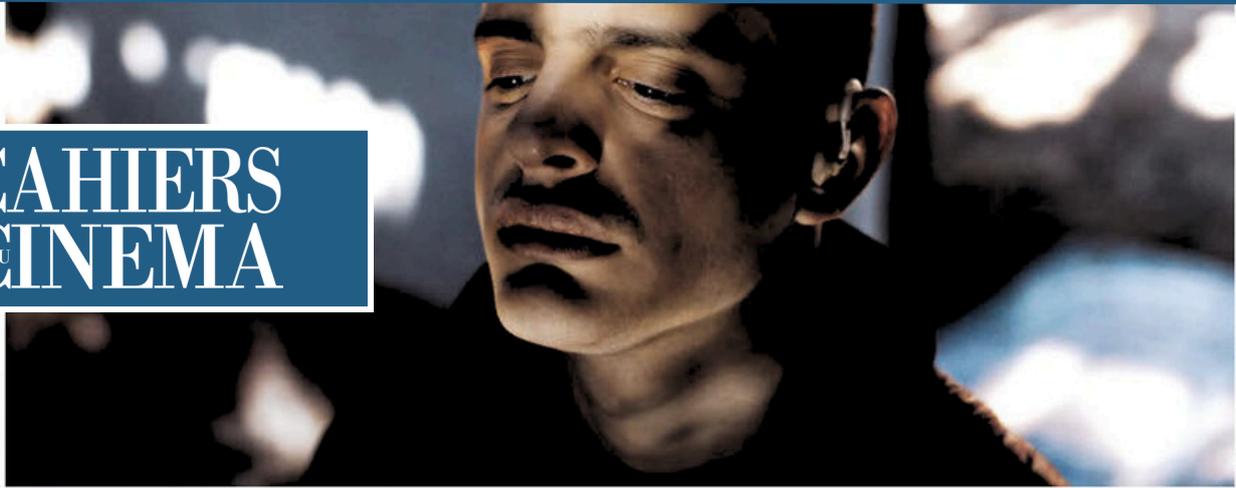
« Un grand metteur en scène »
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

« Un film inoubliable »

LE CANARD ENCHAÎNÉ

« Intelligent et sensible »

**LA TRIBUNE
DIMANCHE**



Simón de la montaña de Federico Luis

Sur la crête

par Vincent Malausa

Le premier long métrage de Federico Luis s'ouvre par une scène de tempête en montagne d'une prodigieuse intensité. Suivant un groupe de jeunes handicapés cognitifs en quête d'abri sous le déluge, la séquence ne fait pas l'effet d'un coup de poing, mais frappe au contraire par son étrange douceur : elle dévoile une communauté d'ombres et de visages unis par de calmes gestes d'entraide face aux éléments déchaînés, en une suite de détails et de courts élans filmés à l'aveugle. Il est dit dès cette séquence à la fois ample et intime que *Simón de la montaña* ne sera pas le film choc que son sujet difficile pourrait laisser craindre. De ce groupe d'adolescents que vient tout juste de rejoindre Simón, aide-déménageur de 21 ans, le cinéaste fait à la fois un *teen movie* d'une splendide et vigoureuse normalité (les sorties endiablées en ville et séances collectives entrecoupées de scènes domestiques) et un écran de mystère et d'étrangeté où vient buter le regard.

S'il n'est fait mention des affections qui frappent les adolescents que par les détours du jeu (les pilules échangées), c'est que *Simón de la montaña* substitue à la question de la normalité de ses *kids* celle, plus vaste et plus affolante, de leur

familière altérité. Ces adolescents fantômes dont nous apprivoisons le quotidien via le regard de Simón, étranger au groupe (entré par effraction dans le cercle et dont on ne saura jamais la part de jeu et de simulation), renvoient le film à une suite d'états limites, de volte-face et de pas de côté émotionnels. Sur la crête ou dans les brèches, le cinéaste parvient à charger d'une même intensité d'infimes nuances et élans du cœur (l'histoire d'amour de Simón et Colo qui se déploie par minuscules basculements et petites traces de féerie) et de brusques scènes d'affrontement où la terreur et la violence grondent toujours en sourdine (la course à tombeau ouvert vers l'océan, la violence du rapport de Simón à son beau-père). Par sa manière parfois hirsute de ravalier les terreurs et les éclats de l'adolescence dans le cocon de douceur de son petit cercle, le film ne cesse de s'ouvrir (au groupe) et de se refermer (dans la solitude de Simón) en un mouvement de flux et de reflux.

Il faut noter l'extraordinaire travail sur le son qui, relayant l'idée de faire communiquer les ados à distance via de petits écouteurs, offre aux personnages l'illusion (ou le superpouvoir) d'une

communication magique déployée au nez et à la barbe des parents. Ainsi isolée du monde des adultes, l'équipée sauvage fait dériver le récit d'apprivoisement méticuleux de la première partie (porté par l'acuité du cinéaste à placer sa caméra comme un élément vivant des scènes de groupe) vers un horizon plus flamboyant et lyrique d'évasion et de fuite en avant. Simón, plus mature que les autres, catalyse la grande scène de rupture du derniers tiers (l'échappée avec la voiture volée à son beau-père) autant qu'il en amortit par sa seule présence tout le poids de menace (le sauvetage de Colo). À sa manière d'avancer et de résister jusqu'au bout comme point aveugle et force d'altérité, le personnage nous rend plus familiers ses étranges amis. C'est qu'en lui, rage, refus et désir si enfantin de liberté valent moins comme négation du handicap que comme énergie vitale et invention de nouveaux pouvoirs. ■

SIMÓN DE LA MONTAÑA

Argentine, Chili, Uruguay, 2024

Réalisation Federico Luis

Scénario Federico Luis, Tomás Murphy, Agustín Toscano

Image Marcos Astrup

Montage Tomás Murphy, Andrés Medina

Son Martín Blaya

Décor Nicolás Tavella

Costumes Paula Ruiz Abalos

Interprétation Lorenzo Ferro, Pehuén Pedie,

Kiara Supini, Laura Nevole

Production 20/20

Distribution Arizona Distribution

Durée 1h38

Sortie 23 avril

LE FIGARO

« Simon de la montaña » : un grand truc en plus

Florence Vierron

Simon a 21 ans et se persuade qu'il est handicapé. Un film argentin de Federico Luis qui questionne habilement la normalité.

Pehuen, Colo, Lucy et Agustín respirent le bonheur, même si leurs regards paraissent trop larges et leurs sourires démesurément étirés. Seul Simon (Lorenzo Ferro) a l'air différent. Pourtant, ce dernier s'est pris d'amitié pour les quatre autres. Et puis, il suffit parfois d'un accessoire pour ressembler à son entourage. Pour Simon, ce sera une oreillette qu'il subtilise à une de ses camarades. Qu'importe, elle en a quatre paires.

Cette joyeuse équipée mène une vie ordinaire. Ils se promènent, vont à la piscine, au cinéma, ressentent des émotions, des élans amoureux, comme les

Roméo et Juliette qu'ils incarnent sur une scène de théâtre. Ils élaborent aussi des stratégies pour obtenir ce qu'ils veulent. En l'occurrence, un certificat de handicap. Sans ce sésame, impossible de faire reconnaître sa différence. Mais de quelle différence parle-t-on ?

En apparence, Simon, 21 ans, a tout d'un jeune homme normal. Il vit dans une famille recomposée, aide son beau-père dans ses travaux manuels, mais a du mal à trouver sa place. Alors, il la cherche ailleurs et se prend pour un autre. Il s'entraîne à dodeliner de la tête, laisse pendre sa lèvre inférieure tout en évitant de croiser le regard des autres. Sa mère ne le reconnaît plus. Si-

LE FIGARO



Le spectateur qui suit le voyage vers l'identité de Simon (Lorenzo Ferro) n'a d'autre choix que de bouger son curseur.

mon est-il handicapé ou se prend-il pour un handicapé ?

Faire douter

On n'attendait pas un film argentin sur le handicap. Encore moins qu'il se déroule dans la cordillère des Andes. Mais ne comptez pas vous évader devant une ligne infinie de sommets enneigés : *Simon de la montaña* se concentre sur ses personnages, et son réalisateur, Federico Luis, a banni le beau. Pas d'images époustouflantes, pas de couleurs cha-

toyantes, le décor reste en arrière-plan, les gros plans dominant, le vent emporte avec lui la moindre brillance, et l'image prend une nuance de gris qui colle bien au propos. Ne dit-on pas que rien n'est tout blanc ou tout noir ?

Voilà l'idée qu'essaie de développer Federico Luis dans son film qui a reçu le grand prix de la Semaine de la critique au Festival de Cannes l'an dernier. Si son approche rappelle celle d'*Un p'tit truc en plus*, d'Artus, le traitement est très différent. Ici, les protagonistes ne sont pas présentés comme des êtres lumineux et tendres. C'est leur dimension plus sombre qui est explorée et à travers elle la notion de différence. «Aucun des mots qui désignent le handicap ne sonne juste», dit le réalisateur, qui craint que son film soit l'un des derniers à avoir vu le jour avant la mort de l'Institut national du cinéma argentin, qui n'a pas les faveurs du président Javier Milei.

La réussite de *Simon de la montaña* réside dans sa capacité à nous faire douter. On ne sait dans quelle catégorie mettre Simon. Il suffit qu'il ôte son oreillette pour qu'on le classe parmi les normaux. Mais qu'il emmène ses camarades au bord de l'eau au volant d'une camionnette, et il apparaît comme un leader. Plongé dans son voyage vers l'identité, le spectateur n'a pas d'autre choix que de bouger le curseur de la normalité. Et qu'il n'y a pas des personnes différentes et normales, mais des imperfections humaines. ■

«Simon de la montaña»

Drame de Federico Luis

Avec Lorenzo Ferro, Kiara Supini, Pehuén Pedie, Camila Hirane, Agustín Toscano

Durée : 1h38

Notre avis : ●●●○

SIMÓN DE LA MONTAÑA de Federico Luis

Complexe et ambiguë, une étude de personnage qui questionne notre rapport au handicap.

Que fait Simón? Depuis quelque temps, le garçon de 21 ans passe ses journées avec un groupe de jeunes gens en situation de handicap et fait pleinement partie de leur communauté. Est-il en train de muter ou joue-t-il à être quelqu'un d'autre? Cette question restera en suspens dans le premier long métrage de Federico Luis. Dans la scène d'ouverture, une tempête de sable survient au sommet d'une montagne et vient plonger Simón et Pehuén, son nouvel ami, dans un brouillard épais. De cette tempête de sable, le film ne sortira jamais vraiment. *Simón de la montaña* aura beau délaiss

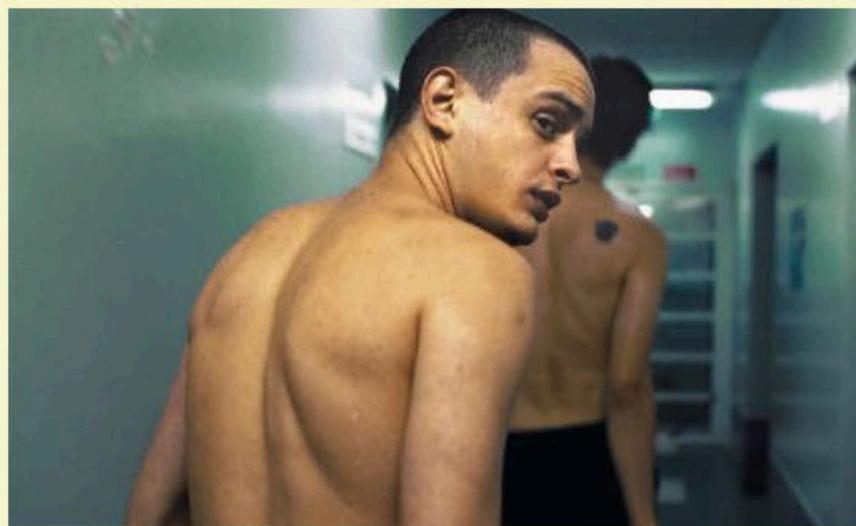
les crêtes transandines dans la suite de son récit, il restera recouvert d'une brume étrange. Au bout d'un temps, percer le mystère de Simón, c'est-à-dire savoir s'il feint son handicap ou non, devient un enjeu secondaire, voire accessoire. Les motivations du personnage dépassent la simple imitation. Ici, il serait plus judicieux de parler de jeu. Simón joue pour appartenir à un groupe, faire corps avec lui en se réattribuant ses traits. Comme un-e acteur-riche pénètre le corps et la psyché d'un-e autre pour composer un personnage et se connecter à lui.

Profondément amoral, l'action de Simón (interprété par le magnétique Lorenzo Ferro, seul acteur neurotypique de la bande) est pourtant purgée de toute sanction. Et si le garçon se projetait dans le handicap parce qu'il est le lieu d'une perception augmentée du monde, d'une

hypertrophie des capteurs sensitifs? En désacralisant et décloisonnant les identités valides/non valides, le film permet d'offrir à ses personnages un espace plus inclusif et élabore une pensée généreusement subversive pour repenser notre rapport à la norme.

♥ Ludovic Béot

Simón de la montaña de Federico Luis, avec Lorenzo Ferro, Kiara Supini, Pehuén Pedie (Arg., Chil., Uru., 2024, 1 h 38). En salle le 23 avril.



positif

«Je peux me cacher ici ?», demande Simón à sa nouvelle amie Colo, lors d'une partie de cache-cache improvisée. Cette simple interrogation résume l'essence même du film. Simón, 21 ans, fréquente depuis peu un centre pour personnes en situation de handicap à la suite de sa rencontre avec Pehuén, un des pensionnaires. Mais pour pouvoir espérer rester dans ce lieu hors du temps dans lequel il semble s'épanouir, il doit vite obtenir un certificat d'invalidité. Dans l'immensité monstrueuse de la cordillère des Andes – territoire à la fois synonyme de liberté et de péril pour les jeunes du centre – se tisse un lien initiatique entre Simón et Pehuén, déjà figure centrale du

court métrage de Federico Luis, *How to Be Pehuén Pedre* (2024). Guidé par les conseils de ce dernier, Simón se met à simuler le handicap. Il s'équipe d'un appareil auditif et adopte un tic nerveux, un mouvement de tête qui semble peu à peu devenir naturel. Toujours à travers la subjectivité de Simón, la caméra-épaule filme au plus près de l'action. Ce cadrage serré laisse à la fois transparaître l'effervescence des instants partagés avec ses nouveaux camarades et le malaise insondable de la relation avec sa mère. Réunissant acteurs amateurs et professionnels, ce premier long métrage, récompensé du Grand Prix à la Semaine de la critique, s'impose comme un *coming-of-age movie* d'une grande justesse qui interroge habilement la notion de normalité.

Hugues Porquier

Voir aussi n° 761-762, p. 85, Cannes 2025

"Simon de la montaña" : l'homme qui voulait devenir handicapé mental

Le réalisateur argentin Federico Luis questionne la norme et la marge dans un film surprenant et déroutant par son originalité et son propos. Indispensable.

Le vent souffle très fort. Un groupe de personnes, adolescents et jeunes adultes handicapés mentaux, semble perdu dans la montagne et avance péniblement pour trouver un abri. Parmi eux : Simon, interprété par un bluffant Lorenzo Ferro. *Simon de la Montaña*, le long-métrage de Federico Luis sort en salle mercredi 23 avril.

Le jeune homme, on le découvre assez vite, n'est pas handicapé. Pour intégrer le groupe et être avec son ami Pehuén, il simule un handicap. Il va jusqu'à mimer tous les gestes d'une personne atteinte de déficience mentale. "*Arrête de bouger ta tête !*", s'emporte sa mère, blessée et dépassée par l'obstination de son fils à quitter le monde "*normal*" pour rejoindre ses nouveaux amis.

Quelles sont les motivations de Simon ? Souffre-t-il lui-même de troubles psychologiques ? La caméra de Federico Luis colle au plus près les comédiens, tous en situation de handicap et amateurs d'une troupe de théâtre, comme pour en saisir toutes les vérités. Pourtant, Simon est insaisissable. Ange ou démon ? Victime ou coupable ? Désintéressé ou vénal ?

Le personnage est complexe, parfois malaisant dans son ambiguïté, mais toujours déterminé à larguer les voiles de la "*normalité*".

La norme, ce carcan anxiogène

Les gens normaux n'ont rien d'extraordinaire. Le film interroge la norme et la marge, la place du handicap dans la société contemporaine et questionne l'altérité. Il dit aussi le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Ainsi, Simon ne trouve pas sa place dans la société, sinon en compagnie de ses nouveaux amis. Sa famille devient un champ de bataille qu'il n'arrive pas à quitter et qui, juge-t-il, est source de conflits et d'incompréhensions.

Avec son complice Pehuén, il va entreprendre des démarches administratives pour qu'il soit reconnu officiellement comme handicapé et percevoir une allocation. Pehuén l'entraîne aussi à préparer l'entretien pour flouer la psychiatre.



Scène du film "Simon de la montaña" de Federico Luis. (ARIZONA DISTRIBUTION)

Sans jamais porter de jugement, le réalisateur argentin laisse son personnage évoluer dans un entre-deux ambivalent. Il montre sans chercher à démontrer, il ne donne pas de réponses. Dans ce sens, le film n'est ni aisé, ni facile. *Simon de la montaña*, Grand Prix de la Semaine de la critique 2024 à Cannes, se démarque radicalement des autres films du genre. *"Lorsque les films présentent les personnages handicapés comme des êtres de lumière, tendres, gentils, la seule chose qu'ils obtiennent est de leur ôter leur dimension humaine. Il me semblait indispensable et utile de réintroduire ce clair-obscur"*, explique Federico Luis. Des personnes comme les autres.

Simon de la montaña, un film inattendu, original, porté par un acteur impressionnant de justesse.

Le Monde



Simon de la montaña

Film argentin, chilien et uruguayen de Federico Luis (1h38).

A quoi joue-t-il? Et, par extension, à quoi joue-t-on? La question ne cesse de tarauder le spectateur tout au long de *Simon de la montaña*. Le premier film du réalisateur argentin Federico Luis, Grand Prix de la Semaine de la critique, au Festival de Cannes, en mai 2024, colle au corps, et surtout au visage, de son étrange personnage : Simon (Lorenzo Ferro), un jeune homme âgé de 21 ans, qui traîne avec un groupe de handicapés cognitifs sans l'être. S'appuyant sur un canevas proche d'*Un p'tit truc en plus*, le long-métrage cherche moins à démasquer ou démarquer celui qui est différent qu'à retrouver du commun. En ce sens, *Simon de la montaña* est un beau film sur la nécessité de faire corps pour avancer et recréer du possible qui se déleste de cette obsession rassurante de faire sens de tout, afin de mieux dessiller notre regard et notre écoute. ■ BO. B.

**Le Canard
enchâiné**

Simón de la montaña

Que cherche Simón avec ses nouveaux copains handicapés mentaux, parmi lesquels il se sent si bien ? Sa famille ne comprend plus ce grand ado difficile qui lui échappe pour aller vers un monde que la société cache. Le réalisateur argentin Federico Luis, qui a obtenu le grand prix de la Semaine de la critique à Cannes pour cette œuvre subtile et aussi puissante dans son

propos sur la maladie mentale et la marginalité que « Voyage au-dessus d'un nid de coucou » (1975), de Milos Forman, choisit de laisser nombre de questions sans réponse. Cela rend inoubliable son film. – **A.-S. M.**

Télérama'

CINÉMA

Simón de la montaña

Federico Luis

Se faire passer pour handicapé dans l'espoir de fuir sa tristesse... Aussi troublant qu'original.



Il est perché, Simón, et pas seulement parce qu'on le découvre en excursion dans la cordillère des Andes avec ses camarades. La balade jette les jeunes gens en pleine tempête, aveuglés par le vent et le sable, étourdis par le bruit, levant leurs portables dans l'espoir de trouver du réseau au pied d'un Christ de pierre... Furieuse, cette scène de groupe se détache du panorama grandiose pour scruter des visages qui, tous, possèdent un « p'tit truc en plus », une singularité que l'Argentin Federico Luis capte en gros plans voraces. Après cette fracassante ouverture, le retour en car (et au calme) gagne en légèreté avec un drôle de quatuor : Simón, le gaillard Pehuén, la dulcinée de ce dernier, Lucy, et leur copine trisomique Colo, qui fréquentent le même foyer pour jeunes adultes handicapés. À 21 ans, Simón, dont une cicatrice à la tête laisse imaginer un passé de grand traumatisé, s'y sent comme un poisson dans l'eau, ravi de partager les sorties à la piscine, les parties de cache-cache, les répétitions de *Roméo et Juliette* et les idylles secrètes au sein de l'institut... sans y être inscrit, ni posséder de certificat d'invalidité.



Récompensé, l'an dernier, par le Grand Prix de la Semaine de la critique à Cannes, ce premier long métrage semble une version réussie (car opaque, troublante) de l'inoffensif *Un p'tit truc en plus*, le divertissement d'Artus aux plus de dix millions de spectateurs. Deux propositions aux antipodes, certes, mais bâties sur un même jeu de dupes : un valide s'y fait passer pour un handicapé, dans un cas pour échapper à la police, dans l'autre pour fuir son mal de vivre et la tristesse, peut-être la violence, d'une famille « normale ». Dévoré par la performance volontariste de son pro-

tagoniste, incarné il est vrai par un acteur stupéfiant, *Simón de la montaña* va jusqu'au bout de sa vision provocatrice du handicap choisi, terre à la fois d'asile, d'amour et, surtout, de poésie. Un sonotone offert par Lucy procure ainsi un quasi-superpouvoir à l'antihéros, parfaitement entendant. Une idée formidable parmi d'autres.

► Marie Sauvion

| Argentine/Chili/Uruguay (1h38)

| Scénario : F. Luis, Tomás Murphy, Agustín Toscano. Avec Lorenzo Ferro, Kiara Supini, Pehuén Pedie, Camila Hirane, A. Toscano.